

OU ACHETER LES MEILLEURS INSTRUMENTS AGRICOLES tels que : RATEAUX, FAUCHEUSES, ETC. ETC.

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire.

CHÉZ COSSETTE & FRÈRES au bureau de l'Agence P. T. LE GARE ST-SAUVER, QUEBEC.

REVUE GENERALE

(13 juin 1881)

France

Comme si le Sénat ne pouvait être ferme deux jours de suite, voilà qu'il vient de se reposer de son effort du 9 juin par une de ces faiblesses au spectacle desquelles il a habitude le pays. Nous parlons de la loi sur l'enseignement laïque et obligatoire, que le Sénat français a votée à une majorité assez considérable.

Tout au plus M. Lucien Brun a-t-il pu réunir une majorité de quelques voix en faveur d'un amendement dont les conséquences seraient nulles ou à peu près, vu les pouvoirs illimités que l'Etat s'accorde, et qui n'est d'ailleurs nullement assuré de rester debout devant les assauts qu'il aura à soutenir avant le vote définitif.

Et pour arriver à ce mince résultat, il a fallu livrer une lutte oratoire de deux heures, où MM. L. Brun, Batbie et Paris ont déployé toutes les ressources de leur talent.

Honneur aux vaillants orateurs qui défendent jusqu'au bout le dernier lambeau de leur drapeau vaincu ; mais plaignons un pays abandonné par ses protecteurs naturels à toutes les applications et à toutes les expériences de l'athéisme gouvernemental.

Au moment même où une partie des troupes d'occupation de la Tunisie se prépare à reprendre le chemin de la France, on annonce que des tribus du sud de la régence, à la suite d'excitations venues de la Tripolitaine, se préparent à faire une attaque contre les frontières dégarées de la province de Constantine.

Le chef des rebelles algériens de la province d'Oran, Bou-Amena, continue à tenir la campagne. Les journaux français en sont à lui reconnaître une bonne dose de courage et même d'audace, ce qui ne permet pas d'espérer une pacification prochaine du pays.

Il se prépare à Paris une interpellation qui mettra de nouveau en cause M. Albert Grévy et le gouvernement de l'Algérie. On dit que, depuis le rejet du scrutin de liste, M. Albert Grévy est condamné par M. Gambetta.

Angleterre

Les négociations pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec l'Angleterre vont médiocrement, pour ne pas dire mal. Les négociateurs français, s'il faut en croire les bruits qui courent, apportent dans les pourparlers une raideur qui est l'ennemi du succès. D'autre part, le public anglais s'impatiente ; les chambres de commerce de l'autre côté de la Manche s'agitent ; elles parlent de mettre des droits sur les soies, sur les lainages, sur tout ce que la France exporte en Angleterre.

Le "Journal des Débats," recherchant la cause de cette irritation des industriels anglais, la trouve dans la grande extension qu'ont prise en Allemagne, en Italie, et surtout dans les Etats-Unis d'Amérique, de nombreuses industries pour lesquelles ces

divers pays étaient naguère encore tributaires de l'Angleterre.

Il n'y a pas jusqu'à de grandes colonies anglaises possédant une administration relativement indépendante, qui ne frappent de droit d'entrée les produits de la métropole.

La France serait ainsi devenue, par la force des choses, un des principaux marchés, si pas le premier, pour l'écoulement des produits anglais. De là le remue-ménage qui s'est fait outre-Manche, à la première nouvelle d'une élévation des droits d'entrée en France. Le "Journal des Débats" critique assez vivement les agissements du gouvernement français dans cette affaire, parce qu'il croit entrevoir des symptômes de faiblesse et le commencement d'un mouvement de recul, et il l'adjure de prendre vigoureusement les intérêts menacés de l'industrie nationale, en ce moment surtout où celle-ci ressent le contre-coup des souffrances de l'agriculture.

Allemagne

Le Parlement Allemand vient d'adopter en première et en seconde lecture les projets de lois portant approbation des traités de commerce conclus avec l'Autriche-Hongrie, la Belgique et la Suisse.

S'il faut en croire l' "Unité nationale," M. de Saint-Valier, ambassadeur de la république française à Berlin, aurait transmis par dépêche à M. Jules Grévy les plus chaudes félicitations de M. de Bismarck relativement au vote du Sénat contre le scrutin de liste. Si le fait est avéré, il sera sans aucun doute exploité contre le Sénat et le président de la république par le parti même qui, jusqu'à ce jour, a reçu sa plus grande force de l'appui moral de l'Allemagne.

Il n'est nullement invraisemblable, cependant, que le prince de Bismarck, assez malmené par les progressistes allemands, voie de mauvais œil ses voisins d'outre-Rhin se lancer dans les plus périlleuses aventures. Comme la dictature Gambetta devait être la première conséquence du succès du scrutin de liste, peut-être le chancelier s'est-il inspiré, pour envoyer ces félicitations, d'une reminiscence du discours belliqueux de Cherbourg.

Italie

La proposition signée par 66 membres du Parlement Italien, sur l'initiative du député Ercole, dans le but de faire séparer de la réforme électorale les paragraphes qui regardent le scrutin de liste, sera probablement agréée avec l'assentiment de la droite, qui ne s'étant pas encore prononcée sur ce sujet, tiendra une réunion pour se concerter sur cette importante détermination.

Le point le plus saillant de la réforme élaborée par la Chambre italienne consiste dans l'octroi des droits électoraux à tout Italien par naissance ou naturalisation, âgé de 21 ans et sachant lire et écrire. C'est donc un achèvement sérieux vers le suffrage universel.

Une sentence de la cour de cassation de Rome, comme nous l'avons

annoncé hier, vient de déclarer que les biens de la Propagande sont inconvertissables, et que les lois relatives aux biens ecclésiastiques ne leur sont pas applicables.

A la suite de la décision contraire de la cour d'appel de Rome, le gouvernement "avait déjà commencé à vendre les propriétés de la Propagande". On espère qu'un arrangement pourra se conclure pour réparer les torts causés par cet empiètement, qui paraîtrait au moins fort étrange si l'on ne savait avec quelle rapidité ce gouvernement s'est jeté sur les biens ecclésiastiques pour combler, par le moyen du vol légalisé, un gouffre budgétaire qui s'élargit tous les jours. Il est intéressant de remarquer que les revenus de la Propagande sont, avec les aumônes des œuvres de la Propagande de la Foi et de la Sainte-Enfance, l'instrument matériel de l'œuvre de la civilisation chrétienne, poursuivie par l'Eglise dans les deux hémisphères.

M. Cialdini, ambassadeur du royaume d'Italie à Paris, a déclaré que, aussitôt sa démission acceptée, il se rendrait à Rome pour démontrer au Sénat que la faute des événements du printemps—affaires de Tunisie—re tombe tout entière sur le ministère Ciaroli. Le ministère de l'intérieur se trouve de la sorte dans une vraie impasse, reconnaissant en même temps l'impossibilité de maintenir M. Cialdini à Paris et celle d'éviter un scandale diplomatique.

Russie

On mande de Saint-Petersbourg au "Freundenblatt" de Vienne, qu'on fait accroire aux paysans du Sud de la Russie les choses les plus invraisemblables sur la situation du Czar, entre autres qu'il serait retenu prisonnier à Gatchina par les nobles.

A la suite de ces bruits, les paysans auraient formé une ligue qui se propose de délivrer l'empereur. Les autorités ont les plus grandes peines du monde à arrêter le zèle de cette association.

En général, ajoute le "Freundenblatt", la situation dans le Sud n'est pas telle que le gouvernement la dépeint ; le trouble est général à la suite des persécutions contre les juifs, de la famine, des mesures du gouvernement et de la propagande nihiliste.

Chypre

Le correspondant du "Daily News" à Larnaca prétend savoir, de source autorisée, qu'il y aura sous peu des changements dans le régime de l'occupation de Chypre. M. Gladstone, dit-on, se serait déjà occupé de cette question, s'il en avait eu le loisir. L'opinion prévalant, parmi les Grecs, que l'île obtiendra son autonomie.

Pérou

Le dernier courrier du Brésil a apporté à Lisbonne la nouvelle du terrible massacre qui a eu lieu le mois dernier à Santa-Rosa (Pérou). La population nègre a assailli mille ouvriers chinois. Ceux-ci se sont bravement défendus, mais ont succombé sous le nombre de leurs agresseurs. On ignore la cause première de ce massacre.

Prophéties et miracles

I

Il y a peu de jours, Mgr Guilbert, évêque d'Amiens, adressait à un journal de cette ville une note relative à de prétendus faits miraculeux, accompagnés de prophétie, que l'on affirmait s'être produits dans une des paroisses du diocèse. Nous avons publié cette note, mais il n'est pas inutile d'en reproduire ici la partie principale. "Sur les récits authentiques à nous successivement et fidèlement adressés, disait Mgr Guilbert, nous nous sommes rendu compte de ces prétendus miracles, apparitions et prophéties, où l'on fait jouer à la très sainte Vierge, un rôle indigne et absurde. Or, en toutes ces rhapsodies vulgaires, pleines d'incohérences et de contradictions, d'erreurs théologiques et d'inepties flagrantes, auxquelles viennent aussi se mêler les passions politiques, il nous est impossible de voir autre chose que de misérables jongleries ou folles hallucinations, si ce ne sont pas les deux à la fois. Nous espérons que le bon sens public en aura fait promptement justice. Mais à des époques troublées comme la nôtre, la crédulité des simples et l'amour du merveilleux s'attachent trop facilement à tout ce qui paraît extraordinaire, — et la spéculation ne manque jamais d'en tirer profit. Déjà plusieurs brochures sur les "merveilles de Gouy-Hôpital" sont mises en circulation, au seul avantage des libraires et éditeurs. "Nous venons donc de nouveau avertir nos diocésains du mal très réel qui peut résulter, pour la religion, de ces rêveries insensées, dont l'impie voudrait la rendre solidaire, responsable. Et nous défendons au clergé et aux fidèles de prendre aucune part à ces rassemblements et illuminations ridicules de Gouy, à tout ce culte de contrebande, également condamné par les lois de l'Eglise et par les lois humaines."

Mgr Guilbert a dit le mot. C'est la "spéculation", une spéculation coupable, qui donne naissance non seulement aux brochures sur les prétendus prodiges de Gouy, mais à tous ces petits livres de soi-disant prophéties, qui se vendent par milliers et qui tournent en ce moment tant de têtes.

On oublie trop souvent, ou plutôt on ignore quelles règles sévères l'Eglise a formulées relativement aux prophéties et révélations privées. Rappelons seulement qu'en 1849 le Concile de Paris, concile particulier, mais examiné et approuvé par le Saint-Siège, résumait en ces termes la doctrine catholique : "Puisque, d'après l'Apôtre, il ne faut pas croire à tout esprit, nous avertissons que "personne ne doit se constituer témérairement le propagateur de "prophéties et de miracles relatifs soit à la politique, soit à l'état futur de l'Eglise, soit à d'autres choses semblables, et circulant sans avoir été reconnus et approuvés par l'Ordinaire (l'évêque du diocèse)..."

Voilà, pour ne citer que ce texte, ce

qu'enseigne l'Eglise. Mais nous avons changé tout cela, et aujourd'hui on peut voir même des ecclésiastiques publier, sans la moindre autorisation de leur évêque, des livres remplis des plus fausses et des plus ridicules prédictions. Aussi comprend-on l'énergie avec laquelle les théologiens s'élèvent contre ce scandale. "Il n'y a rien," — dit un savant religieux de la Compagnie de Jésus, un Bollandiste, feu P. V. Van der Moore, — "il n'y a rien par quoi l'incrédulité s'augmente et s'enracine, na autant que par les faux miracles, les fausses prophéties, et la défense des arguments de la religion par des arguments illogiques. Saint Augustin avoue que le retard que, pendant neuf ans, il mit à sortir des erreurs du manichéisme, vint, entre autres raisons, — des faciles victoires qu'il remportait fréquemment dans des discussions qu'il cherchait à avoir avec des catholiques plus zélés que savants."

Parlant ensuite de ces catholiques de nos jours, qui, malgré la défense faite par l'Eglise de prévenir ses décisions, prônent de leur propre autorité, dans les journaux ou dans des brochures, des prophéties nouvelles ou des miracles nouveaux, le P. Van der Moore ajoute : "De la sorte, ces hommes contreviennent à un décret de l'Eglise en matière grave. Aussi sont-ils responsables de tout le mal qui en résulte pour la foi, à cause de l'occasion qu'ils présentent aux impies de croire que nos dogmes ne sont pas mieux fondés que telle prophétie ou tel miracle qui ne repose sur aucun fondement solide, et dont ils font tant d'étalage." C'est, en réalité, se montrer respectueux à l'égard des véritables prophéties, que de dévoiler impitoyablement la fausseté de celles qui usurpent ce titre. Voilà ce que le P. Van der Moore a fait, pour les trois "prophéties" les plus en vogue aujourd'hui (1).

(A suivre.)

(1) La fausseté des soi-disant prophéties d'Orval, de saint Malachie et de Blois (Gand, 1872, librairie Van der Scheldem). — Voir aussi le danger de croire facilement aux prophéties, aux catas, aux stigmates et aux révélations. (Bruxelles, 1872, librairie H. Goemare). — Ces opuscules du P. Van der Moore ont été publiés sans nom d'auteur.

Variétés

L'autorité doit être impersonnelle.

Qu'on ne m'accuse pas de compromettre ni d'ébranler l'autorité, lorsque je dis avec conviction que les mots : je veux, j'entends, j'ordonne, ne doivent point ainsi dire jamais sortir de la bouche du maître.

Ces sont là des expressions maladroites, dangereuses même, et qui, par dessus tout, ont l'inconvénient de présenter l'idée la plus fautive du principe d'autorité.

Lorsque le maître donne un ordre à un enfant, il n'est assurément pas besoin de dire que son but, à lui, professeur, n'a absolument rien de personnel, qu'il ne songe ni à son agrément ni à sa convenance, mais avant tout, à l'intérêt de ceux qui lui ont été confiés. S'il leur demande un acte de courage et d'énergie, soit pour entreprendre, soit pour

résister, la seule chose qu'il ait en vue, c'est le devoir dont ils ont, les uns comme les autres, l'obligation ; et celui qui commande y est soumis comme celui qui obéit.

Pourquoi, dès lors, ne pas substituer à cette formule souvent si dure et si pénible à entendre, — j'ordonne, — je commande, — je veux, cette autre façon de s'exprimer, tout à la fois si préemptoire et si douce, il faut : Il faut qu'on se lève et qu'on se couche à une certaine heure ; il faut que le silence soit observé dans les rangs ; il faut que les devoirs soient faits et les leçons apprises ; etc.

Non seulement le résultat est le même, avec cet avantage de plus, que la personnalité du maître n'est point directement engagée ; mais un pareil langage est tout à fait conforme à la logique des idées, et répond absolument à la véritable définition de l'autorité.

En effet, ce qu'on appelle le devoir ou la loi morale, n'est rien autre qu'une invention du professeur, ni une mesure qu'il prenne de son autorité privée. Le maître est le témoin, non l'auteur de cette loi. S'il est armé de l'autorité pour la faire accomplir, c'est qu'au point de vue de sa conscience, il a la charge d'en répondre.

Lors donc qu'il lui de se mettre en scène et de se prononcer comme un oracle sans laisser entrevoir aucun motif moral à ses ordres, l'instituteur prononce ce mot tout à la fois modeste et impérieux : Il faut, il détache pour ainsi dire de lui-même la sentence qu'il prononce, et prend à témoin une autorité morale extérieure, dont il est le serviteur en même temps que le ministre. La puissance qu'il a de commander n'est pas autre chose que la représentation, l'effet de sa volonté d'obéir.

Cette attitude si simple et si correcte met immédiatement l'autorité hors de pair. Elle ne peut plus être discutée dans son principe, adoucie dans ses prescriptions, retardée dans son accomplissement. Le devoir commande, le devoir se suffit à lui-même et il n'appartient au maître qu'à parler en son nom, ni d'en méconnaître la voix, ni d'en altérer les ordres. Il y a là comme un changement de situation dont il convient de se rendre compte. Tandis que le maître assez maladroit pour s'exprimer d'un ton personnel et impérieux, se trouve en face de la résistance presque inévitable des élèves, sans avoir, au fond, d'autre appui que lui-même ; le jour où il élève au-dessus de sa tête les tables de la loi, et se réduit sagement à n'être plus que l'interprète du devoir, il passe, si l'on peut ainsi parler, du côté des élèves eux-mêmes : il vient prendre place, à leur tête, sans doute, mais dans leurs rangs, pour accomplir en même temps des obligations qui lui sont communes avec eux. Il y a là comme un concert dans lequel les deux parties ne donnent point la même note, mais d'où résulte cependant la plus belle et la plus complète harmonie.

ANTONIN RONDELLET.

Chimie

L'ARGENT (Ag)

L'argent est le plus blanc des métaux ; c'est celui qui, par le poli, acquiert le plus d'éclat.

Sa densité est 10,5 ; il fond vers 1000 degrés du thermomètre centigrade, et se volatilise à une température plus élevée, en donnant des vapeurs vertes.

Quand il est fondu, il a la propriété de dissoudre 22 fois son volume d'oxygène ; puis, au moment où il se solidifie, laisse dégager ce gaz d'une manière brusque, ce qui détermine ordinairement la projection d'un peu de métal, et la formation d'une espèce de champi-

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

6 Juillet 1881.—No 63

LES COMPAGNONS DU DESEPOIR

Par A. de Lamothé

[Suite]

" Aussitôt le roc s'entr'ouvrit, laissant jaillir des flammes ; son aviron se changea en un trident de fer, son corps grandit démesurément, sa jaquette de matelot devint un grand manteau rouge, et à travers une vapeur de soufre embrasé, les malheureux qu'il avait entraînés reconnurent le roi des ténébres.

" Ils voulurent fuir vers le canot. Une vague énorme, le brisa en mille morceaux et des légions de serpents, sortant de la mer, s'avancèrent en sifflant avec fureur, s'enroulèrent autour de leurs corps, les broyèrent entre leurs anneaux, et, ouvrant leurs gueules énormes, les engloutirent jusqu'au dernier.

" Il n'en resta pas un pour donner des nouvelles de ses compagnons, seulement les débris de l'embarcation sur le rivage des îles voisines ;

et pendant trois nuits consécutives le rocher maudit fut éclairé par des flammes sinistres, du milieu desquelles on entendait sortir des cris de désespoir.

L'histoire ou plutôt la légende de Timothée avait duré longtemps ; au moment où il la terminait, le soleil, se dépouillant de ses rayons, plongeait à demi derrière l'immense horizon, étendant sur les flots paisibles son splendide manteau de pourpre brodé de pierres étincelantes, qui scintillaient au milieu d'un brouillard chaudement coloré et flottant comme de la poussière d'or.

C'est l'heure à laquelle, chaque soir, le drapeau descend lentement du haut du mat, où il ne doit disparaître que le lendemain matin.

De toutes les manœuvres quotidiennes, à bord d'un vaisseau de guerre, il n'en est pas de plus solennelle ; loin de la patrie, le drapeau en est l'image ou plutôt le symbole vénéré, et il faut que la mer soit bien mauvaise pour que les passagers ne viennent pas, sur le pont, s'associer aux honneurs qui lui sont rendus quand le moment est venu, non pas de l'amener, mot funeste qui signifie se rendre à l'ennemi, mais de la rentrer.

Le capitaine d'armes venait d'enlever aux factionnaires de l'avant, de l'arrière et des passavants leurs armes de jour pour les changer contre des armes nouvellement chargées ; la

garde montante se rangeait sur les gaillards faisant face à l'arrière et la musique achevait de se grouper sur la dunette.

L'aumônier qui passait en cet instant, donna une petite tape sur la joue de Germaine et lui dit :

— Salue bien le drapeau de ton pays, ma fille, car c'est aujourd'hui que tu le verras rentrer pour la dernière fois.

— Pourquoi donc, monsieur l'abbé ? demanda Louise.

— Parce que demain nous serons arrivés, répondit le prêtre, et qu'au point du jour nous traverserons les récifs pour entrer dans le port de Nouméa.

— Vous croyez ? s'écria l'ouvrière, en palissant d'émotion.

— Si nous avions encore quatre ou cinq heures de jour, nous pourrions distinguer, avant ce temps, la ligne des brisants ; mais...

Trois coups doubles, piqués sur la cloche, par le timonnier, coupèrent la parole à M. Marcel.

Toutes les conversations cessèrent comme par enchantement ; chacun se leva, faisant face à l'arrière, les matelots attardés dans la mâture demeurèrent immobiles, le bonnet à la main, et, depuis le commandant jusqu'au dernier des mousses, tout le monde se découvrit.

Debout sur son banc, et la tête nue, l'officier de quart cria au ma-

telot qui se tenait la main sur la drisse :

— Rentrez !

La garde présenta les armes, les factionnaires firent feu, les tambours battirent au drapeau, les clairons sonnèrent, la musique joua une marche guerrière, et, lentement, le pavillon descendit de la corne où il flottait, jusqu'aux mains du matelot, se reposant sur lui-même, comme un oiseau qui ferme ses ailes au moment de toucher la terre.

Jamais Louise ne s'était sentie plus émue, il lui semblait que pour la seconde fois elle venait de dire adieu à la France ; elle prit Germaine par la main, et descendit avec elle à sa cabine, silencieuse et recueillie.

Là, elle pria longtemps ; sa fille dormait depuis deux heures de son sommeil d'ange, souriante et paisible, quand l'ouvrière se jeta dans son hamac, moins pour y reposer que pour penser au passé et à l'avenir.

Le jour vint lentement, un long et sourd murmure l'aumônier c'était la voix plaintive de la mer déferlant sur les récifs.

Enfin, le soleil brilla de nouveau à l'horizon, la femme du déporté s'approcha de Germaine, l'enfant dormait toujours ; pour ne pas l'éveiller, la mère sortit d'un pas furtif, et vint s'accouder aux bastingages.

Le *Magenta*, bercé par les vagues, traversait en ce moment la passe la plus rapprochée de l'ancien Port-de-

France ; puis, glissant mollement à travers les eaux calmes du grand lac intérieur, entrain dans une grande rade, au fond de laquelle de riantes habitations, environnées de jardins, et capricieusement étagées sur les flancs d'une verte colline, adoucissaient un peu l'aspect presque farouche d'un paysage sombre, accidenté, volcanique, dont les montagnes ocreuses et couleur de rouille, s'emportent avec vigueur sur le fond d'azur de la mer et du ciel.

— Qu'est-ce que ce village ? demanda l'ouvrière à un matelot qui, assis sur un sceau renversé, épiçait un cordage.

— Nouméa, répondit-il, sans détourner la tête.

— Et cette presqu'île qui s'allonge dans la mer.

— La prison des déportés, fit-il laco-niquement.

— Voilà donc où nous allons vivre, pensa-t-elle, et baissant la tête : Oh ! mon Dieu, murmura-t-elle, qui donc aurait pu prévoir, quand nous avons quitté Mareuil, que ce fut pour venir ici ?

— Du courage, mon enfant, répondit près d'elle une voix bienveillante, celle de l'aumônier, Dieu n'abandonne jamais les siens.

— Qu'il ait donc pitié de nous et que sa volonté soit faite, reprit la courageuse chrétienne, en faisant un signe de croix.

Moins d'une heure après, le *Ma-*

genta, doublant la presqu'île Ducos laissait tomber ses ancres qui mor-daient dans le corail, et après son long voyage, s'endormait pour quelques jours dans le port de Nouméa.

Une vie nouvelle allait commencer pour Louise, mais les rudes épreuves par lesquelles elle avait déjà passé étaient loin d'être terminées.

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre I^{er}

LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Au loin, à plusieurs milliers de lieues de la France et comme perdue au milieu de cette poussière d'îles, primes d'un monde nouveau encore à l'état de formation, se soulève sur les flots d'un océan sans bornes la Nouvelle-Calédonie. Hier inconnue, aujourd'hui devenue fameuse, cette terre sert de prison à toute une population de forçats et de transportés, que la mère-patrie, obligée de les rejeter de son sein, a parqués aux extrémités du monde, moins pour les punir de leurs crimes que pour assurer sa tranquillité, en leur faisant une patrie nouvelle où ils puissent, à l'ombre d'un drapeau et de sa protection, se réhabiliter par le travail, et mériter par le repentir un pardon qu'elle serait fière et heureuse de leur accorder.

(A suivre)

gnon à la surface; on dit alors que l'argent roche.

L'argent est très ductile, très malléable et très tenace; il est bon conducteur de la chaleur et de l'électricité.

L'argent ne s'oxyde pas à l'air, quelle que soit la température; il se combine directement avec la plupart des métaux, à une température plus ou moins élevée.

Ce sont des alliages d'argent et de cuivre qui sont employés dans la fabrication des monnaies, des médailles, de la vaisselle d'argent, et des objets de bijouterie. Les essayeurs retrouvent le titre de ces objets par deux procédés, qu'ils nomment la coupellation et la voie humide.

L'argent existe dans la nature, soit à l'état natif, soit dans des sulfures, chlorures ou arsénures d'argent. C'est le sulfure d'argent qui est le principal minéral. Les mines les plus riches sont celles du Mexique, du Pérou, de la Saxe (Allemagne) et de la Norvège.

Le travail du minéral est compliqué, et aboutit à la formation d'un amalgame d'argent, duquel on chasse le mercure par évaporation.

L. Troost.

Ste-Marguerite, \$27.75; rue St-Joseph, \$40.14; rue Bélair et Charest, \$30.07; rue Richardson, \$40.75; rue de l'Eglise, \$27.50; rue de la Chapelle, \$26.33; rue N. D. des Anges, \$25; rue Colomb, etc., \$32.90; rue Dorchester, \$27.36; rue Ste-Hélène, \$46; M. Brousseau, \$5.25; rue du Pont, \$86.61; rue de la Reine, \$65; Arthur Turcotte, \$4; Bernier, \$1.50; Glackmeyer, \$2; d'inconnus, \$7.75; rue Prince-Edouard, \$21.95; rue St-Valier, \$245; rue Des Fossés, \$126; rue Grant, \$15; rue St-Anselme, \$26.92; total \$1632.81

Notes commerciales

On évalue à 75,000 le nombre des femmes de New-York qui gagnent elles-mêmes leur vie.

Les Etats-Unis ont produit en 1880 1,481,887 tonnes de rails, comprenant 954,460 tonnes de rails d'acier Bessemer, et 498,762 tonnes de rails de fer. L'augmentation sur l'année précédente est de 31 pour cent, et la Pennsylvanie figure dans le total pour 46 pour cent.

Une cause intéressante a été plaidée la semaine dernière devant le ministre de la justice. Une compagnie manufacturière prétend que la banque de St-Hyacinthe a violé sa charte en faisant le commerce, et cette compagnie est en instance auprès du gouvernement pour que la charte de la banque soit révoquée.

Le rapport des directeurs de la Compagnie de coton de Kingston, lu à une assemblée des actionnaires, tenue ces jours-ci, porte que les batiments d'exploitation coûteront \$31-628, que les machines commandées coûteront \$80,000, et que le terrain acheté d'une superficie d'un acre et demie environ a coûté \$300 l'acre. Le capital est limité à \$250,000; \$161,000 ont été souscrits. Les directeurs pensent que les batiments, les machines, etc., ne coûteront pas au total plus de \$140,000, et que \$20,000 seront suffisants pour couvrir les dépenses courantes. L'entreprise semble dans une bonne voie.

L'Helvetia, le second steamer de la ligne de la Croix Blanche, qui fait le service de Montréal à Anvers, est en déchargement au quai de l'île. La cargaison comprend des appareils pour la fabrication du sucre de betterave, destinés aux manufactures de Berthier, de Farnham et de Coaticook. Les trois-mâts-barque Rose, appartenant à la même ligne, est aussi en déchargement au même quai. Il y a dans le port trois voiliers venus de Hambourg, tandis que l'année dernière nous n'avions eu qu'un seul navire de cette provenance, pendant toute la saison.

La production

Du tabac aux Etats-Unis pendant l'année 1880.

Etats par ordre de production.	Livres.	par acre.
Kentucky.....	171,121,134	756
Virginia.....	80,099,838	573
Pennsylvania.....	36,957,732	1,340
Ohio.....	34,725,405	1,001
Tennessee.....	29,365,052	707
North Carolina.....	26,986,448	471
Maryland.....	26,082,247	683
Connecticut.....	14,044,642	2,620
Missouri.....	11,994,077	773
Wisconsin.....	10,878,463	1,234
Indiana.....	8,872,842	742
New-York.....	6,553,351	1,227
Massachusetts.....	5,369,456	1,559
Illinois.....	3,936,700	699
West Virginia.....	2,296,146	562

MINISTERIEL

En vertu des changements ministériels depuis assez longtemps prévus, l'honorable M. Chapleau sera à l'avenir ministre des chemins de fer.

L'honorable M. J. J. Ross a été assermenté, hier, ministre de l'agriculture et des travaux publics et remplira par *interim* la charge de commissaire des chemins de fer en l'absence de M. Chapleau.

L'honorable M. Loranger, procureur-général, sera président du Conseil exécutif en l'absence du premier ministre.

Ces changements apparaissent dans un extra de la Gazette Officielle.

Une fête religieuse

Une belle cérémonie est annoncée pour demain; c'est la célébration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du couvent des dames religieuses de St-Joseph de Lévis.

Voici quel sera le programme de cette journée:

Le matin, à neuf heures, une grand-messe sera chantée dans la chapelle du Sacré-Cœur. Le sermon de circonstance sera prononcé par Mgr Lafleche.

Dans l'après-midi, à deux heures, aura lieu une séance dramatique et musicale; puis ensuite il y aura salut solennel dans la chapelle, ce qui terminera les cérémonies du jour.

Le soir, illumination; de grands préparatifs ont été faits surtout au couvent et au presbytère et dans les maisons des principaux citoyens qui résident près de ces édifices; donc, cette partie du programme sera encore brillante et terminera on ne peut mieux cette belle et imposante cérémonie.

Pendant l'illumination une fanfare jouera plusieurs jolis morceaux de musique.

Comité de secours pour les incendiés

Contributions de St-Roch de Québec.

Rue de la Couronne, \$42; M. Lesculier, \$3; rues des Prairies et Fleurie, \$31.60; Mde Veuve Ol. Fortier, \$5; rues St-Dominique et St-Roch, \$41.60; rues Ryland, Smith, etc., \$32.85; rue du Roi, \$106.24; rue St-François, \$73.76; rue

livres et un rendement de 1 599 livres par acre. Les terres de la province de Québec sont loin d'être aussi mauvaises que celles de ces deux états et la même énergie, les mêmes moyens qui ont produit de si beaux résultats aux Etats-Unis, seraient suivis d'un développement aussi heureux dans la province de Québec.

Moniteur du Commerce.

Conservation des pommes de terre

Nous empruntons au Progrès National de Troyes (France), quelques renseignements pour la conservation des pommes de terre: ils sont dus à l'expérience pratique d'un curé de l'Aube, et confirmant en quelque sorte les moyens que nous avons déjà indiqués. Voici ce que nous lisons dans le Progrès National:

En général on se plaint cette année de la récolte des pommes de terre: elles sont gâtées en grande quantité, surtout l'espèce blanche que les gens de la campagne appellent *hâtive*. Si j'osais, je dirais à ce sujet aux cultivateurs: Pourquoi vous obstinez à suivre la routine plutôt que les conseils de personnes expérimentées? Pourquoi planter si tard? Pourquoi entasser dans vos caves des pommes de terre qui pousse, perdant leur sève et sont épuisées quand vous les plantez?

Pour mon compte, voici ce que j'ai observé:

Il y a sept ans, presque toutes les pommes de terre de mon jardin étaient pourries, et l'année suivante pareil fait se produisit. Mettant alors en pratique des conseils que j'avais lus je ne sais où, je choisis de beaux tubercules que je plaçai sur des planches, exposés à la lumière. J'eus soin de les couvrir pour les préserver de la gelée; et quand cet ennemi ne fut plus à craindre, je les exposai de nouveau à la lumière. Vers le 10 février, mes pommes de terre étaient vertes, mais saines, et montraient des germes bien renflés et longs de 1 de ponce au plus. C'est alors que je les confiai à une terre bien meuble et bien fumée. Au mois d'août elles étaient mûres; je les arrachai et dans quarante pieds pas une seule n'était gâtée. Il y a cinq ans que je suis le même procédé sans changer l'espèce, qui est celle dont je parle plus haut, ni le terrain qui est toujours celui de mon jardin; et depuis cinq ans je récolte en quantité suffisante de belles et bonnes pommes de terre sans en trouver de malades.

Cette année, un cultivateur de mes amis se décida à essayer cette méthode. Malgré la pluie et le froid, il planta ses pommes de terre de bonne heure; on se moqua de lui: son tour est venu, car il récolte, et les moqueurs sont moqués.

Certes je n'ai pas la prétention de donner ce système comme infaillible, mais je dis aux ruraux: Pourquoi n'en essayez vous pas? S'il est bon, vous en profiterez; s'il n'est pas bon, vous n'y perdrez pas.

Président Garfield

New-York, 4 juillet.—Le correspondant du Sun à Washington télégraphie: "On apprécie beaucoup ici la dignité et le tact avec lesquels le vice-président Arthur s'est conduit dans cette circonstance critique. Les *Stalwarts* à Washington, et principalement Arthur, sont très affectés de la disposition du public à les tenir responsables partiellement de la tentative d'assassinat du Président.

A Washington personne ne croit à la signification politique du crime.

Le World dit que Madame Garfield croit à la guérison du président.

Blaine a eu une entrevue d'une heure et demie avec Arthur ce soir. On dit que la conversation a roulé sur la possibilité de la mort prochaine du général Garfield. La dernière lettre de Garfield était à l'adresse du général Hancock, à propos de la nomination de l'un des aides-de-camp de ce dernier, et était écrite dans les termes de la plus cordiale amitié.

Le Herald dit: La rumeur que Guiteau est membre d'une conspiration est considérée comme absolument fautive par tous les gens sensés. Apprenant hier que le président souffrait beaucoup, Guiteau a répondu: "Je regrette beaucoup d'apprendre cela: Je souhaiterais lui avoir logé une autre balle dans le corps, parce que cette dernière aurait mis fin à ses souffrances. J'ai pensé à le tuer pendant six semaines, et ce que j'ai fait j'ai été forcé de le faire par l'inspiration de Dieu: Je l'ai fait pour des fins politiques et par patriotisme. J'ai seul conçu et exécuté cet acte. Je suis seul responsable. Personne au monde n'était informé de ma décision. Je considérerais que la mort de Garfield était une nécessité politique et qu'ainsi je sauverais le parti républicain. J'ai contribué à son élection. Je n'ai aucune crainte de la punition. Ce que j'ai fait était dans l'intérêt du parti républicain et de la république. Je suis certain d'être délivré. Je suis un *stalwart* des *stalwarts*.

Je connais très bien Arthur et Grant. Je n'ai jamais pensé que cet acte ferait un martyr de moi. Je

regrette beaucoup de le faire tant souffrir, mais il n'y avait pas d'autre moyen d'en débarrasser la république que de le tuer. Mon seul but était d'avoir un *stalwart* pour président. Ce sont mes premiers moments de repos depuis six semaines. Cette idée fixe me pesait sur le cerveau et je ne pouvais pas dormir. A présent que mon œuvre est accomplie, je souhaite qu'il n'en revienne pas, afin que ma tentative ne soit pas sans résultat. J'aurai l'esprit parfaitement tranquille s'il meurt, et je ne crains pas les conséquences qui peuvent s'en suivre pour moi."

Le procureur-général Corkill a dit aujourd'hui: "Toute la force secrète des Etats-Unis est à la recherche de renseignements sur l'histoire du criminel; jusqu'à présent on n'a pas fait d'autre arrestation.

Le Grand Jury se réunit mardi. Si le président meurt avant, il sera saisi de l'affaire; s'il est en voie de guérison, il faudra du délai pour prouver ce fait.

En attendant il ne fera pas l'audition des témoins. Si le président meurt, une accusation de meurtre au premier degré sera portée contre le prisonnier. La punition dans ce cas est la peine capitale. S'il guérit, l'accusation sera "assaut avec intention de tuer": une peine 10 ans de pénitencier. A la réunion du cabinet hier soir, on a discuté la question, advenant la mort du Président, de la convocation d'une session spéciale du congrès sous le plus bref délai possible.

Washington, 4 juillet.—Ce matin la cité est bien calme pour l'anniversaire du jour de l'Indépendance.

New-York, 4 juillet.—Une dépêche de Washington dit qu'une femme inconnue qui a demandé à voir Guiteau est tenue sous la surveillance de la police.

Le procureur général du district a dit à une séance du cabinet que Guiteau a fait une déclaration complète de la manière qu'il a reçu l'argent pour acheter un revolver et comment il espérait recevoir \$500, et autres révélations importantes.

Le correspondant de la Tribune à Washington dit: Il est rumeur qu'il y a quelques jour le président a été averti de se protéger contre une attaque possible, mais qu'il a ri de la suggestion.

La lettre de Guiteau à Blaine était très menaçante. Le président avait reçu une lettre de Guiteau dénonçant Blaine comme l'auteur de ses malheurs.

On rapporte que Samuel J. Tilden aurait dit: "J'ai appris la nouvelle de l'assassinat du Président avec une incrédulité qui s'est bien tôt changée en horreur."

M. Garfield a bien reposé la nuit dernière; il a mangé ce matin et la nourriture ne paraît pas le fatiguer.

Les médecins conservent l'espoir qu'il réchappera. Il y a eu, pendant la dernière guerre civile, soixante-deux cas de personnes blessées comme le président qui ont survécu.

GUITEAU

On a dit que Guiteau était un ancien consul des Etats-Unis, à Marseille. M. Frank Potter, qui a lui-même rempli ces fonctions pendant de longues années, dans cette dernière ville, fait les déclarations suivantes: Il n'y a jamais eu de Guiteau consul des Etats-Unis à Marseille. Les seuls survivants des consuls dans ce port sont: George Van Horn, du Wisconsin, 1861 à 1867; Martin Conway, du Kansas, 1867 à 1869; Milton Price, de l'Iowa, 1869 à 1873; Frank Potter, du New-Jersey, 1873 à 1878; J. B. Gould, du Massachusetts, 1878 à 1881. M. Horace Taylor, du Michigan, a été nommé dernièrement successeur de M. Gould.

L'assassin était un postulant, non l'occupant du consulat à Marseille.

Le père de Guiteau était un vieux résident et un citoyen respectable de Freeport (Illinois) où il a occupé plusieurs postes importants. Quelques années avant de mourir il avait eu une attaque de folie. Il avait épousé une très jolie femme dont il eut trois enfants, avec lesquels il est resté pendant quelque temps à la communauté d'Onéida. Il retourna à Freeport où depuis 1864 il était caissier de la seconde banque nationale.

Les trois enfants étaient Wilkes, actuellement agent d'assurance à Boston, un jeune fille nommée Flora et Charles Jules, l'assassin du président. Ce dernier a seul hérité des excentricités du père. Cette famille descend des Huguenots après la révocation de l'édit de Nantes.

AMERIQUE

A Warrentboro (Missouri), 600 personnes qui prenaient ensemble un repas de fête ont été empoisonnées par un acide ayant servi à la préparation de la limonade, 8 sont mortes, et plus de 100 sont très malades. Le vendeur est arrêté.

Le 8 juin, on a ressenti à Greytown (Amérique centrale), quatre secousses de tremblement de terre, sans dommages sérieux.

Maximes de civilité

J'ai vu quelques enfants, avec subtilité, Vouloir tricher au jeu, tromper dans leurs échanges. C'est pour rire, dit-on. Badinages étranges! C'est, tout en badinant, manquer de probité.

Vouloir tout dominer, n'être point complaisant. Dans la société c'est être insupportable. Il faut pour être aimé, savoir se rendre aimable. Et l'on ne l'est jamais dès qu'on est exigeant.

Il ne faut, mes enfants, ni tromper ni mentir. L'honnête homme toujours dit la vérité pure. Soit pour vous excuser, soit pour vous divertir, Ne vous permettez pas la plus facile imposture.

Craignez l'entêtement qu'un fol orgueil entraîne. Lorsque vous aurez tort, sachez de bonne foi: Sachez en convenir, et saluez sans peine l'honneur, la probité vous en font une loi.

EUROPE

FRANCE.—Paris, 5 juillet 1881. —Cinq navires cuirassés de la marine turque ont été envoyés à Tripoli pour maintenir l'ordre parmi les arabes, et au besoin, faire une protestation armée contre une invasion française.

Les forces militaires actuellement en Algérie paraissent suffisantes; on croit, que le bombardement de Sfax a été résolu, 135 personnes de Sfax se sont réfugiées à Malte.

Les communications télégraphiques sont interrompues entre Tunis et Lusa.

ANGLETERRE.—Londres, 5 juillet.—On croit que M. Bradlaugh va faire une nouvelle tentative pour forcer l'entrée de la Chambre, et l'on prend des précautions en conséquence.

Un violent orage a éclaté aujourd'hui sur Londres et sur le pays; il y a des tués et des blessés.

La Chambre des Communes a voté l'article 7 amendé, et les articles 8, 9, 10 et 11 du bill agraire.

Continuation des évictions sous la protection des forces militaires, dans l'Ulster.

RUSSIE.—St-Petersbourg, 5 juillet.—Au village de Calusi, que le Czar a visité le 28 juin, on a trouvé, dans un fossé, 8 sacs de poudre explosive.

On dit que la ville de Minsk a été entièrement détruite par le feu.

Le pape Léon XIII adresse au monde une encyclique datée du 29 juin, relativement aux attentats dirigés contre la vie des souverains; il fait voir comment la doctrine du Christ est éminemment propre à établir et conserver la paix et la sécurité parmi ceux qui commandent et parmi ceux qui obéissent.

TURQUIE.—Constantinople, 5 juillet.—On dit que Nouri pacha et Mahomed Domad pacha ont avoué leur participation au meurtre du Sultan Abdul-Aziz, avec le but de s'emparer d'immenses trésors.

POESIE

CONTE D'ENFANT

Il ne faut pas courir après les bruyères. Enfant, ni sans congé vous hasarder au loin. Vous êtes très petit, et vous avez besoin Que l'on vous aide à dire vos prières. Que feriez-vous aux champs, si vous étiez perdu? Si vous ne trouviez plus le sentier du village? On dirait: "Quoi! si jeune! il est mort!" (dommage!)

Vous criez..... De si loin seriez-vous entendu? Vos petits compagnons, à l'heure accoutumée, Danseraient à la porte et chanteraient tout bas; Il faudrait leur répondre en la tenant fermée. Une mère est malade; enfants, ne chantez pas!

Et vous cris redrairiez: "O ma mère! O ma mère!" L'écho vous répondrait, l'écho vous ferait peur. L'herbe humide et la nuit vous transieraient le cœur.

Vous n'auriez à manger que quelque plante (amère); Point de lait! point de lit..... Il faudrait donc mourir?

J'en frissonne, et vraiment ce tableau fait Embrassons-nous, je vais vous conter une histoire. Ma tendresse pour vous éveille ma mémoire.

(A suivre)

Petites nouvelles

CALENDRIER. — Québec, le mercredi, 6 juillet 1881, 11^e jour de la Lune. Il y a un premier quartier le lundi 4 juillet, à midi 31 minutes.

Le jour dure 15 heures 30 minutes, et la nuit 8 heures 21 minutes; le Soleil se lève à 4 heures 15 minutes, passe au méridien à midi 4 minutes, et se couche à 7 heures et 54 minutes; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 65 degrés et 9 dixièmes.

La Lune se lève à 2 heures 37 minutes du soir, passe au méridien à 7 heures 37 minutes, et se couche à minuit 11 minutes.

MESSE DE REQUIEM.—La messe pour le repos de l'âme de Sa Grandeur Mgr de Sigur, président honoraire du Cercle catholique de Québec et de M. Prudent Vallée, membre de la même institution aura lieu à l'église de St-Roch, vendredi, 8 du courant, à 7 heures.

Les membres sont requis d'assister.

LES FORTIFICATIONS.—On dit que M. Chs Jobin, de St-Sauveur, a obtenu un contrat pour la réparation d'une partie des murs des fortifications.

MELLE PARNELL.—La sœur de l'agitateur Parnell est arrivée aujourd'hui à Québec; une réception publique lui sera faite à la salle de musique demain soir, sous les auspices de la ligue agraire, branche de Québec.

RUMEUR.—Le télégraphe dit qu'une rumeur circule que Victor Albert, le

fils aîné du prince de Galles, s'est noyé à Melbourne.

LA CULTURE DU TABAC.—M. le Dr Toupin, de Saint-François du Lac, a planté cette année, huit arpents de terre, en tabac. C'est la première fois que la culture du tabac se fait aussi en grand dans ce district.

M. Toupin a planté 60,000 pieds de tabac, et sa récolte a belle apparence. On dit qu'il se propose d'établir une manufacture de tabac à Saint-François ou à la Baie.

FOURBURES.—Vingt-deux mille peaux de loups marins ont été apportées hier à Québec, par la goélette "Ste Anne des monts."

LES ORANGISTES.—Les orangistes se préparent à faire, le 12 juillet, une grande démonstration à Toronto. Toutes les associations orangistes d'Ontario seront représentées.

DON GENEREUX.—L'Honorable M. G. Couture a fait don à l'Hospice de St-Joseph de la Délivrance de Lévis de \$484.20, le montant de son indemnité comme conseiller législatif. C'est un acte qui mérite d'être connu. Nous n'en sommes pas surpris, parce que M. Couture est souvent coutumier du fait. Il a payé la grande moitié du coût de la construction de l'Hospice de St-Joseph de la Délivrance dont il défraie presque entièrement les dépenses d'entretien. Une aussi belle conduite est un exemple qui produit des fruits abondants.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les Révérendes Dames Religieuses de l'Hospice sont très reconnaissantes à l'honorable M. Couture de tout ce qu'il fait pour la maison où elles se dévouent à l'éducation des orphelins et au soin de la vieillesse.

DÉFI.—On dit que Wallace Ross, le vainqueur aux régates de vendredi, à Ottawa va porter un défi à Hanlan pour une course sur la baie de Toronto.

Riley luttera contre Trickett, à Saratoga, dans le cours de juillet.

NOYÉ.—Un des fils de M. Oct. Mercier, manouvrier, St-Roch, s'est noyé hier en se baignant dans la rivière St-Charles près du pont Dorchester. Un jeune Clouette, un de ses compagnons, a été sauvé par un ami, au moment où il s'enfonçait pour la dernière fois.

L'INCENDIE DE NEW-LIVERPOOL.—Cent mille madiers ont été incendiés. Le prix coûtant est de \$60 par cent, ce qui donne une perte de \$60,000. La perte des quais brûlés s'élève à \$20,000. Il n'y avait aucune assurance.

Les machineries servant à monter les madiers ont été sauvées.

Une maison en pierre, occupée par M. Boucher, entrepreneur, et appartenant à MM. Hamilton, est aussi devenue la proie des flammes. On a sauvé le mobilier. La valeur de cette construction est fixée à \$800.

Il se fait une foule de commentaires sur l'origine de cette conflagration. Les uns disent que le feu a pris par des étincelles de la machine à laver les madiers; d'autres prétendent que ce désastre est l'œuvre d'un incendiaire.

Les ouvriers de M. Hamilton étaient en grève depuis le matin; ils étaient au nombre de soixante-dix. Ils gagnaient 90 cts et voulaient avoir une piastre par jour. M. Hamilton et Cie ont refusé et n'ont offert ensuite que 70 cts.

LA DÉBILITÉ.—Sous ce titre on a beaucoup écrit et néanmoins tout ce qui a été dit peut se résumer dans ces trois mots: "l'impureté du sang." C'est là la source de toute faiblesse et maladie. Lorsque le professeur Holloway attire l'attention sur ce fait, il existait déjà plusieurs théories, mais il ne s'est pas laissé détourner de son but et a cherché ce que la nature demandait pour le maintien de la santé et de la force dans le système humain. Comme il l'a dit l'estomac doit réduire la nourriture en pulpe puis par diverses transformations, en sang dont la fonction est de vivifier et de donner des forces s'il est pur. Mais s'il n'est pas, le corps dépérit et il en résulte une débilité et faiblesse générales.

C'est la considération de ces choses qui ont amené le Professeur Holloway à trouver la composition de ses remèdes qui restaurent les constitutions les plus malades. Heureux pour l'humanité a été le jour où le professeur Holloway a inauguré son nouveau mode de traitement.

Combien de parents chéris ne l'ont-ils pas bény pour cette médecine qui empêche l'affreux mort d'entreindre des enfants chéris, et qui redonne la santé aux organes malades et une nouvelle vie à ceux des quels on désespérait; car, s'il y a une classe de maladies dans la quelle les médecines de Holloway ont remporté des succès c'est bien la débilité générale.—Chaque homme son propre médecin.

ARRIVÉS AUX HOTELS.—Au Mountain Hill House, Québec, 6 juillet 1881. —MM. R. C. Dupuis A. P., Montmagny; N. M. Dechemé A. P., Lac St-Jean; L. H. Levasseur, Fraserville; J. A. Morency, Ste-Marie-Beauce; F. Morency, do; J. C. Demeules, Murray Bay; L. H. Chaperon, do; Jos Danjou, St-Fabien; L. J. Levasseur, Matane; L. E. Généreux, do; Delle Généreux, do; N. C. Généreux, do; Maj. Côté, Rimouski; L. Kirsley, Montréal; Delle Côté, St-Flavien; H. Day, Laprairie; K. Marcoux, Lévis.

LE MEURTRE AU PÉNITENCIER.—L'enquête sur ce meurtre ajournée depuis jeudi s'est continuée samedi matin à 9 heures.

Le révérend M. Knox, chapelain protestant, dépose qu'il s'est rendu à la cellule du prisonnier et qu'il a reçu beaucoup d'exhortations il a réussi à obtenir le couteau du prisonnier qu'il a remis au préfet. Le prisonnier lui a paru privé de raison à ce moment là. Il l'a cru et le croit encore fou. Le prisonnier a essayé encore de se couper la gorge en sa présence.

Joseph Lauzon, gardien, dépose qu'il a vu le prisonnier se rendre à sa cellule "il avait l'air d'un homme qui venait de faire un mauvais coup." Il n'avait pas la gorge coupée en ce moment là. Mais le témoin s'est aperçu que le prisonnier était blessé à la gorge, après

que celui-ci eut appris que Salter était mort.

Napoléon Saint-Germain dit qu'il n'a pas été averti du complot d'évasion du 27 par le défunt, mais qu'il l'avait découvert lui-même par le bruit fait par Dease, le forçat, en essayant d'ouvrir la porte de sa cellule. Il sait cependant que les prisonniers croient que Salter avait averti les gardiens du complot et que c'est pour cela qu'il a été assassiné.

Louis Thibault détenu, a été assermenté et dit qu'il était dans le passage lorsque le coup a été donné par le prisonnier, dont il se trouvait à 6 ou 7 pieds. Il l'a vu frapper le défunt, sans cependant voir le couteau. Il l'a vu aussi descendre l'escalier. Il a ensuite entendu le défunt dire qu'il était poignardé, et il a vu du sang sur lui. Il croit que c'est le prisonnier qui a poignardé le défunt.

L'HOTEL RICHELIEU A MONTREAL.—M. Isidore Durocher, propriétaire de l'hôtel Richelieu, très jeune encore a réussi, non-seulement à fonder, à maintenir pendant des années un hôtel indépendant et combattant par une formidable concurrence, mais encore à lui apporter de tels agrandissements, de tels embellissements et de telles améliorations répondant à tous les besoins modernes, qu'il serait difficile de chercher ailleurs une maison plus complète sous tous les rapports.

L'hôtel Richelieu est l'hôtel populaire de Montréal. C'est le premier hôtel de cette ville pour les personnes de notre nationalité; et nous nous faisons un plaisir en même temps qu'un devoir de le signaler à l'attention publique.

PILULES ET ONGUENT DE HOLLOWAY.—Guérison pour les ulcères et maladies de toute sorte.—Les guérisons nombreuses obtenues par les remèdes de Holloway ont induit la profession médicale à les introduire dans les hôpitaux et à s'en servir dans la pratique privée; dans plusieurs cas considérés incurables les pilules et onguent de Holloway ont obtenu une guérison parfaite. Ces remèdes sont inappréciables pour la guérison des scrofules et de toutes les maladies de la peau, et leurs propriétés purgatives ont un effet bienfaisant sur le système en empêchant le retour de semblables maladies.

Repos et confort pour les malades

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égale pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

Mères! Mères! Mères!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait des dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMAN DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

Québec, 25 janvier 1881—1 an. 113

Un rhume, une toux, un mal de gorge doivent être arrêtés de suite

La négligence résulte bien souvent dans une maladie de pneumonie incurable ou la consommation. Les pilules de Brown pour les bronches ne causent pas des désordres dans l'estomac comme ces sirops et ces baumes pour les rhumes, mais agissent directement sur l'inflammation, et donnent un grand soulagement dans l'asthme la bronchite, les rhumes, et les enrouements auxquels les orateurs et chanteurs publics sont sujets. Depuis trente ans les pilules de Brown sont recommandées par les médecins et ont toujours donné satisfaction. Elles tiennent le premier rang entre les autres médicaments. En vente à 25 cents la boîte partout.

Québec, 24 février 1881—1 an. E

BUREAU DE L'ASSOCIATION FINANCIERE D'ONTARIO.

LONDON, CANADA.

Le dividende pour le trimestre terminant le 31 MARS, au taux ordinaire de 3 PAR CENT par année, sur le stock préférentiel et ordinaire, sera payé le 23 du courant.

Un autre dividende trimestriel sera déclaré dans le mois de JUIN, après quoi les dividendes seront payés semi-annuellement en JANVIER et en JUILLET. Les directeurs considèrent que l'état prospère des affaires de la compagnie, est tellement bien établi maintenant, que le paiement des dividendes à une date plus rapprochée que tous les six mois, ne compenserait pas la dépense et le surcroît de travail que nécessiterait une longue liste d'actionnaires dont le nombre va toujours en augmentant.

Le prix de l'émission du stock préférentiel a été augmenté à TROIS ET DEMI PAR CENT de prime, équivalant, suivant le plus bas taux de dividende, à un intérêt de 7 1/2 par cent, par année, sur le montant investi.

Les affaires de la compagnie justifient la vente de son stock, à un prix beaucoup plus élevé, et l'émission prochaine sera faite à une avance importante.

Le montant du stock maintenant souscrit et demandé, dépasse un quart de million de piastres, sur lequel une moyenne de plus de 40%, a été payée.

HOLT & DEAN, Agents, Québec. EDWARD LERUEY, Gérant.

HOLT & DEAN, COURTIER.

Agents Financiers et Comptables, No. 82, Rue St-Pierre.

Biens fonds achetés et vendus; Hypothèques, Crédits de Banque. Avances sur connaissances, Reçus de magasins de douane, Billets d'échange, etc., etc., négociés. Les comptes sont examinés, vérifiés et balancés.

DERNIÈRES QUOTATIONS.

Québec, 5 Juillet 1881.

STOCKS	Demandé.	Offert.	Dernier dividende par an.
Banque de Québec.....	110	107	6
Union.....	93	90	4
Nationale.....	93	90	5
des Townships de l'Est.....	117	115	7
de Montréal.....	192	194	8
des Marchands.....	123	122	6
de Commerce.....	143	142	6
de Toronto.....	79	78	6
de l'Ontario.....	152	150	7
de la Traversée.....	112	111	6
Banque Consolidée.....	124	122	6
Molson.....	112	111	6
du Peuple.....	93	90	4
Jacques-Cartier.....	102	102	5
d'Echange.....	137	135	—
Association financière d'Ontario préférentiel.....	103 1/2	102 1/2	8
Association financière d'Ontario, ordinaire.....	—	110	8
Comp. des Chars Urbains de Québec.....	150	145	9
du Gaz de Québec.....	107	103	7
des Vapeurs.....	75	73	8
de la Traversée.....	122	120	8
L'Assurance.....	—	—	10
Canadienne.....	35	36	5
du Télégraphe de Montréal.....	134 1/2	133 1/2	7
du Télégraphe de la Puissance.....	100	—	5
des Chars Urbains de Montréal.....	131	130 1/2	6
de Navigation Richelieu et Ontario.....	61 1/2	63 1/2	5
du Gaz, Montréal.....	140 1/2	139	10

Stocks achetés et vendus pour argent comptant et termes.

DÉCÈS

Le clerc courtier, Ferdinand Avila Mercier, élève du séminaire de Québec, à l'âge de quinze ans et quatre mois, sa sépulture aura lieu jeudi matin, à 8 hrs. Le convoi funèbre laissera la demeure de son père, No 23, rue Notre Dame des Anges, St-Roch, à 7 1/2 hrs. précises pour se rendre à l'église du même lieu. Parents et amis sont invités d'y assister sans autre invitation.



Vente par encan.

AVIS PUBLIC est donné qu'en vertu d'instructions reçues de l'honorable ministre des travaux publics il sera offert en vente par encan public—L. B. TACKABERRY, encanteur—aux ateliers du gouvernement, terrains du parlement, Ottawa, à 10 heures A. M. précises, le 10 JOUR de JUILLET prochain, les machines suivantes à travailler le bois et autres, savoir :

Un engin stationnaire, horizontal, à haute pression, de la force de 20 chevaux, 10 par 18, avec brouilloir qui s'adapte d'elle-même. Une machine à blanchir et à apprêter le bois—Planing and Matching machine—dite Tompkins, No 4, à un cylindre, avec contre-arbre, ciseaux à blanchir, instruments et outils à apprêter.

Une machine à travailler le bois dite Universal Wood Worker, de la fabrique de Bental Margard et Co., avec frein d'attache, poulie d'élevage, outils en fonte, contre arbre, ciseaux à blanchir, instruments à faire la queue d'aronde et autres.

Machine à sculpter de Boulton, dite Carver and Moulder, avec appareil pour faire les moulures et la queue d'aronde, contre arbre, outils et clavettes.

Une machine combinée à mortaiser et percer de Fay, —Mortise and boring machine— avec ciseaux et mèches.

Une machine à découper de Wardell, —Patent Rip and Cross Cut Sawing Machine—table en fer avec contre-arbre.

Une machine à faire les tenons de Tompkins, —Tenoning machine.

Une machine à scier le bois avec rouleaux conducteurs, scies et contre-arbre de Doubouin, —Strained Scroll Sawing machine.

Une machine à scier dite Bull Sawing machine.

Deux Machines à scier, scies circulaires—Rip Circular Sawing machines.

Deux appareils à cuire la colle, de Richards, London & Kelly.

Une Meule à main, de Jamieson, pour les ciseaux des machines.

Deux Tours, 20 pouces et 10 pouces de manivelle chacun, avec contre-arbres, mandrins, crapauds, appuis et divers instruments à tourner.

Trois Meules ordinaires montées.

Quatre-vingt-trois pieds d'Arbres de couche en fer (luisant) avec 12 supports et 14 poulies s'y adaptant.

Courroies en cuir, de différentes longueurs et largeur depuis 14 pouces à 13 pouces employées avec les machines et arbrées de couche ci-dessus.

Un lot comprenant 2 boîtes de Courroies, 20 pouces en fer et 6 supports d'arbre de couche.

L'engin et les machines ci-dessus mentionnées sont en bonne condition et seront vendus dans l'état où ils seront le jour de la vente, avec les instruments et appareils supplémentaires mentionnés avec chaque machine.

Il en est de même d'une certaine quantité de bois de construction de première classe, en lots d'environ 1000 pieds (M. A.) ou plus, savoir : Noyer noir, Chêne, Frêne, Bouleau, Merisier et Erable.

De plus différents autres matériaux utiles aux menuisiers, aux ferblantiers, aux couvreurs et aux charpentiers.

Un catalogue contenant la liste détaillée des différents matériaux et machines a été préparé. On pourra en obtenir un exemplaire en s'adressant au Bureau de L. B. Tackaberry, 30, rue Elgin, ou à ce département, le et après le 29 courant.

Il ne sera pas alloué aux acheteurs plus de cinq jours après la vente pour l'enlèvement des articles.

Conditions :—Payable comptant avant l'enlèvement.

Par ordre, P. H. ENNIS, Secrétaire.

Ottawa, 27 juin 1881. Québec, 5 juillet 1881—3f.

Reçu Nouvellement.

UN approvisionnement frais d'eau minérale de la célèbre source St-Léon, en vente en gros et en détail au magasin de



CHEMIN DE FER Q.M.O. & O.

AVIS SPECIAL.

Le et après

Lundi, 4 Juillet,

Un Train "Éclair" fera le service entre Québec et Montréal comme suit :

Depart d'Hochelega.....à 7.45 A. M.
Arrivée à Québec.....à 1.15 P. M.
Depart de Québec.....à 4.00 P. M.
Arrivée à Hochelega.....à 9.35 P. M.
Depart de Joliette.....à 6.10 A. M.
Arrivée à Hochelega.....à 8.50 A. M.

Le train n'arrêtera qu'à Terrebonne, L'Épave, Berthier, Louiseville, Trois-Rivières, Ste-Anne de la Pêrade et Ste-Jeanne de Neuville.

Le train mixte partant d'Hochelega à 6.00 P. M., et de Québec à 5.30 P. M., sera supprimé après cette date.

L. A. SENECA, Surintendant Gén. Québec, 4 juillet 1881—3f.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

SOUSSIONS.

DES soumissions cachetées adressées au surintendant en chef du chemin de fer Intercolonial seront reçues jusqu'au 6 de JUILLET prochain, des personnes qui désirent entreprendre le service, maintenant fait par le bateau à vapeur à Rimouski, de transporter toutes les semaines dans un steamer convenable les mailles et les passagers avec leurs bagages du quai de Rimouski jusqu'au steamer de la maille anglaise en partance pour l'Europe, et aussi de transporter une fois par semaine du steamer de la maille anglaise à son arrivée jusqu'au quai de Rimouski les mailles et les passagers qui désireront descendre là avec leurs bagages.

Les soumissions peuvent être faites de trois façons :

PREMIÈREMENT.—Le soumissionnaire devant fournir le vapeur, l'équipier, le faire marcher, et accomplir le service pour un payement mensuel à indiquer dans la soumission.

SECONDEMENT.—Le soumissionnaire devant fournir le vapeur, l'équipier, le faire marcher et accomplir le service, paiement devant être fait pour chaque voyage. Le contrat devant le quai jusqu'au steamer de la maille et le retour au quai devant compter pour un seul voyage et la soumission devant spécifier le prix par voyage.

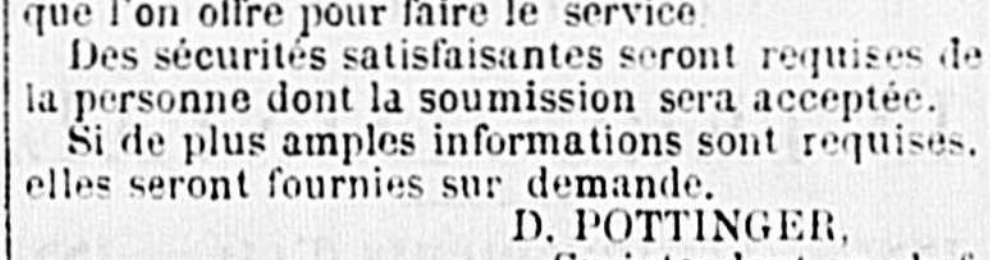
TROISIÈMEMENT.—Le soumissionnaire devant fournir le vapeur en bon ordre de service, le chemin de fer devant faire le service et en encourir les dépenses, la soumission devant spécifier le prix par mois.

Dans chaque cas la soumission doit donner des informations complètes concernant le vapeur que l'on offre pour faire le service.

Des sécurités satisfaisantes seront requises de la personne dont la soumission sera acceptée. Si de plus amples informations sont requises, elles seront fournies sur demande.

D. POTTINGER, Surintendant en chef, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 21 juin 1881.

Québec, 23 juin 1881—11f. 258



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

COMMENÇANT SAMEDI, le 2 JUILLET prochain, et chaque samedi suivant pendant la saison des bains de mer, un train quittera la Pointe Lévis à 1.20 HEURE P. M., pour le Petit Metis, arrêtant à toutes les stations, lorsqu'il sera nécessaire et arrivant au Petit Metis à peu près vers 9.45 P. M.

Au retour le lundi le train quittera Petit Metis à 8 HEURES du matin et arrivera à la Pointe Lévis à peu près vers 3.53 P. M., et à temps pour se relier à Québec avec le bateau qui arrivera à Montréal le mardi matin.

D. POTTINGER, Surintendant en chef, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 28 juin 1881.

Québec, 30 juin 1881. 270

Une carte.

Le soumissionnaire saisi la présente occasion pour l'encouragement qu'il a reçu de ses amis en général, et d'institutions bien connues comme l'Université Laval, le Séminaire de Québec, le Collège Morrin, le Couvent des Ursulines, des Sœurs de la Charité, l'Eglise St-Patrick et les Banques de Québec, Montréal, Amérique, Britannique du Nord, Nationale, Union, et des Marchands, auxquels il se flatte d'avoir donné complète satisfaction.

Tout en leur gardant reconnaissance pour leur encouragement dans le passé, il sollicite respectueusement de nouvelles commandes pour l'avenir, et désire de plus annoncer qu'il est prêt à accepter et exécuter tous contrats ou travaux dans sa ligne, avec élégance, bon marché et promptitude.

Il fait une spécialité de toutes sortes de travaux pour les cimetières, portes de banques à l'épreuve du feu et des voleurs, contrevents et tous travaux en fer quelconques; le dernier incendie de Québec a été une terrible expérience, et à cette occasion il désire attirer l'attention et la prévoyance du public et de tous ceux que la chose a pu intéresser.

P. WHITTY, machiste, No 23, rue St-Jacques, Québec, 18 juin 1881—15f.

Docteur Casgrain, CHIRURGIEN-DENTISTE.

A transporté ses salles d'opérations à la HAUTE-VILLE, 17, RUE SAINT-JEAN.

porte voisine de la BANQUE D'ÉPARGNES Québec, 2 mai —3m. 1881 199

R. P. VALLEE, AVOCAT.

BUREAU :—No 74, Côte Lamontagne, [près de MM. Hamel & Frère].

RÉSIDENT :—No 108, rue du Roi, St-Roch, [vis-à-vis le Presbytère].

Suit le Cours de Montigny et de Beauve Québec 13 mai 1881—3m. 216

Aux amateurs de bons cigares.

CIGARES DE LA HAVANE, CIGARES MEXICAINS, CIGARES ALLEMANDS.

10000 Partagas Las Trés Hermanas.
5000 du Flor de Tobacco.
5000 Opera Reina (Via à la Lima).
Cigares supérieurs manufacturés à la Havane, rue de l'Industrie, No 146, par Messieurs Partagas & Cie.

15000 Flor Escencia Reina Victoria.
10000 Elcondor de Las Andes Conchas.
Finas Tabac Supérieur de la Havane, manufacturé à Hambourg.

GINGRAS & LANGLOIS, 54, rue du Palais. Québec, 15 juin 1881. 212

CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN.

CAPITAL - - - - - \$5,000,000

Président : L'Hon. E. DUGLASS, sénateur, (Paris) Vice-Président : L'Hon. J. A. CHAMPELAIN.

Administrateurs pour la Division de Québec : L'Hon. E. T. PAQUET, L'Hon. ISIDORE THIBAUDEAU, ELISÉE BEAUDRY, ECUYER, M. P. P.

Directeur pour la même Division : ELISÉE BEAUDRY, ECUYER, M. P. P. Chef de Bureau : L. N. GAGNE, ECUYER.

Banque de la Société : LA BANQUE NATIONALE, 56, rue St-Pierre, en face du magasin de MM. Beaudet & Chénier.

LA Société fait des prêts hypothécaires, tant dans les villes que dans les campagnes, de pas moins de \$250, à long terme avec amortissement et à court terme sans amortissement.

Les emprunteurs n'auront à payer ni frais d'administration, ni commission. Pour renseignements, s'adresser au Chef de Bureau, à Québec.

L. N. CARRIER, 127 Québec, 16 février 1881—6m.

Faucheuses Buckeye

—DE— COSSITT.

Nouveau modèle avec mouture en fer, mouvement rapide, petite section et tirage léger.

"BUCKEYE"

Avec mouture en bois, anciennes de nom, mais nouvelles dans toutes les vraies améliorations du jour. Coupe 4 pieds et 6 pouces.

Aussi faucheuses à un cheval, en bois ou en fer. Coupe 3 pieds 6 pouces.



N'achetez pas d'autres faucheuses sans aller voir chez les agents de Cossitt, ou chez P. T. LEGAIE.

461 & 463, rue St-Valier, St-Sauveur. Québec, 11 mai 1881. 191

CHARBON! CHARBON!

Meilleur charbon Écossais. Newcastle Steam. Newcastle Grate. Anthracite Allemand. Lehigh Américain. Smith de Newcastle.

A vendre en bonne composition, en lots à la convenance des acheteurs.

JOHN BAILE, Quai Wellington. Québec, 23 juin 1881—15f. 260



Aux Incendiés.

HORLOGES ET BIJOUX!

Grand avantage CHEZ

JOS. DONATI,

58, rue St-Jean, et 241, rue St-Paul, vis-à-vis la gare du chemin de fer du nord.

M. DONATI comprenant dans quel état de choses se trouvent les incendiés, attendu qu'il a lui-même perdu ses effets à sa maison privée, offre à moitié prix ses horloges de tout genre aux personnes qui ont perdu les leurs.

Il ne faut pas non plus oublier les montres en or et en argent que les propriétaires ont aussi perdues durant l'incendie, et qui peuvent être remplacées avantageusement chez M. DONATI.

Bijoux de toutes sortes, boutons en or pour chemises, etc., etc. Québec, 21 juin 1881— 253

Bonnes Nouvelles.

POURPRE DE LONDRES.

Le meilleur insecticide qui ait jamais été mis en usage pour détruire la

Mouche à Patate

LE VERS A COTON ET LE VERS RONGEUR.

LES dernières nouvelles que nous recevons des fermiers, nous apprennent que c'est le coup de mort donné aux MOUCHES À PATATE. En vente en gros et en détail à très bas prix. JESSE JOSEPH, Junior.

TOUJOURS EN MAIN : Un assortiment complet de Peinture, Huile, Vernis, Vitres Blanches et colorées, toutes peintures employées par les peintres et les artistes.

JESSE JOSEPH, Junior, 59, rue Dalhousie, Basse-Ville, Québec, Québec, 25 juin 1881—15f. 264

Au Bon Marche

Coin des Rues St-Jean et Collin, Haute-Ville

Si vous voulez être bien servis allez à l'enseigne AU BON MARCHÉ Haute-Ville et vous épargnerez votre temps et votre argent, car on y fait qu'un prix et on vend les plus beaux et les meilleurs effets à bon meilleur marché que partout ailleurs.

Les effets suivants méritent une attention spéciale.

Étoffes pour robes..... 6c. et plus
Cachemir noir, Écossais..... 18c. "
Cachemir noir, Français..... 53c. "
Cordé noir..... 19c. "
Grèpe Courtauld et autres..... 65c. "
Un grand lot de chapeaux garnis et non garnis, à moitié prix, Dentelles, Franges
Fleurs, Plumes, Parasols avec dentelle..... 5c. "

Entoucas..... 1.00 "
Serviettes..... 25c. "
Tweeds..... 5c. "
Tweeds..... 35c. "
Mellons..... 38c. "
Serge bonne qualité..... 1.00 "
Chemises blanches..... 75c. "

Parapluies, chaussettes, bretelles, cravates, cols etc. En fin une grande variété de nouveautés à des prix qui défient toute compétition. Sauvez 20 pour cent et allez faire vos achats

Au Bon Marché, haute-ville.

